

Charles d'Anjou devait le venger cruellement un jour par la mort de l'infortuné Conradin.

Pendant que ces événements se passaient en Italie, le roi de France avait été fait prisonnier à Mansourah en Egypte par les troupes de Melec-Salah; vingt ans plus tard il devait mourir de la peste sur cette terre d'Orient, où avaient été prodigués inutilement les trésors et le sang de la France.

Ainsi les trois principaux personnages qui avaient pris part aux événements que nous venons de retracer, périrent misérablement, l'un d'eux poussé par le fanatisme religieux, les deux autres par une ambition qui ne pouvait s'éteindre que par la ruine du Saint-Siège ou de l'empire; et pourtant ces trois hommes remarquables avaient toutes les qualités nécessaires pour faire le bonheur des peuples; ceux-ci, comme ils ont fait de tout temps, s'étaient battus sottement pour des intérêts qui n'étaient pas les leurs; en Italie, ils versaient des torrents de sang pour subir le joug d'un empereur ou d'un pape; en Orient, ils s'égorgeaient pour faire prédominer Mahomet sur Jésus-Christ ou l'Évangile sur le Coran; des guerres sans fin, des impôts exorbitants, la peste, la famine, qui en sont les conséquences, voilà ce qu'ils y gagnèrent; mais c'est là l'histoire de tous les temps, les leçons du passé sont perdues pour l'avenir.

ALAIN MARET.

NOTA. Nous ne terminerons point cet article sans remercier M. Péricaud, dont l'inépuisable complaisance a bien voulu nous indiquer et mettre à notre disposition les matériaux nécessaires pour faire ces recherches.